

Je prends maintenant la liberté de consulter la Société au sujet de quelques plantes cultivées, au XIV^e siècle, auprès de Lille, et qui nous sont inconnues.

Outre les pois, les petites et grosses dravières, les fèves, cultivés comme de nos jours, nous trouvons souvent citées les *bregeries*. En 1328, le moissonneur demande LV s. VIII d., pour *pikier* (2) XV c. de *bregerie* et 1 bonnier de fèves, et pour soyer X c. de *bregerie*; en 1372, on accorde XLIII gros pour *pikier* un bonnier et IX c. de *bregerie* (1376, mettre en quenue vecces et *bregerye.*); — En 1341, la rasière de *brages* coûte VIII s. VI d.

En 1360, une rasière et demie d'*avant avoine* est vendue XVIII gros, et en 1372, une rasière de *molle avoine* coûte VII gros 1 estrelin. Ces deux variétés sont-elles encore connues ?

M. Cosson, qui vient d'accomplir son quatrième voyage d'exploration botanique en Algérie, fait à la Société la communication suivante :

ITINÉRAIRE D'UN VOYAGE BOTANIQUE EN ALGÉRIE, ENTREPRIS EN 1856 SOUS LE PATRONAGE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, par M. E. COSSON.

(Première partie.)

Dans une récente publication nous avons déjà signalé l'importance qu'il y aurait à compléter l'exploration de la région des hauts-plateaux de la province de l'ouest et à étudier la végétation saharienne de cette même province. Il restait également à voir par nous-même le sud et les hauts-plateaux de la province d'Alger, dont la flore nous était déjà en grande partie connue par les communications qu'avaient bien voulu nous faire M. Geslin, attaché au bureau arabe de Laghout et surtout M. le docteur Reboud, médecin du bureau arabe de Djelfa. Le quatrième voyage que nous venons de faire nous a permis d'atteindre le but que nous nous proposions, et nous demandons à la Société la permission d'appeler son attention sur l'itinéraire que nous avons suivi, ainsi que sur les faits principaux que nous avons observés et sur quelques-unes des conclusions auxquelles nous avons été amené par l'examen attentif du pays.

Le 5 avril, je quittais Marseille pour me rendre à Alger et demander à M. le Gouverneur-général, conformément aux ordres de M. le Ministre de la Guerre, ses conseils et son appui pour notre voyage, dont la réalisation est due surtout à sa haute protection. — Le 10, j'arrivais à Oran et j'avais la satisfaction d'y rejoindre MM. Kralik et Marès, qui devaient me seconder dans mes recherches pendant tout le voyage, ainsi que M. Bourgeau, qui devait explorer la partie du littoral voisine de la frontière

(1) Ainsi la petite faux à la main, dite *piquet*, était déjà en usage au XIV^e siècle.

du Maroc, les environs de Nemours, de Lalla Maghrnia et de Tlemcen. Nemours, où MM. Delestre et Krémer avaient déjà fait de riches récoltes, lui a offert un grand nombre de plantes intéressantes, parmi lesquelles nous devons nous borner à signaler le *Statice asparagoides* et une Légumineuse de la tribu des Hédysarées constituant un genre nouveau, et pour laquelle nous proposons le nom de *Ludovicia Kremeriana* (1). — A Lalla Maghrnia il a retrouvé une espèce de Peuplier qu'y avait déjà découverte M. Krémer (*Populus Euphratica*), et qui, antérieurement, n'avait été signalée que sur les bords du Jourdain et de l'Euphrate. Entre Lalla Maghrnia et Tlemcen il a visité les rochers de Gharrouban, où M. Munby avait signalé plusieurs espèces d'un haut intérêt, et surtout le *Biscutella frutescens*, qui n'était encore indiqué que dans le midi de l'Espagne. — Les environs de Tlemcen, où il a été obligeamment secondé dans ses recherches par MM. les docteurs Lenepveu et Thévenot, lui ont offert un grand nombre des espèces de Desfontaines à leur localité classique, ainsi que celles qui y ont été plus récemment découvertes par MM. Durieu de Maisonneuve, Munby, Boissier et Reuter.

Du 10 au 15, nous avons séjourné à Oran, où notre temps a été rempli par quelques excursions aux environs de la ville, l'examen des récoltes les plus récentes de M. Munby, nos préparatifs de départ et surtout par le tracé de notre itinéraire définitif. En partant de Paris nous nous étions proposé de nous rendre directement à Géryville, l'ancien El Biod, en passant par Saïda et le Djebel Antar et de là à Laghouat, en explorant le Sud à quelques journées de Géryville ; Laghouat devait être le point de départ d'une exploration du Mزاب, que nous devions poursuivre jusqu'à Gardaïa et peut-être Ouargla. Ce projet d'itinéraire a dû être profondément modifié d'après les renseignements que nous avons dus à l'obligeance de M. le général de Montauban, gouverneur de la province, et de M. le capitaine de Chanzy, directeur des affaires arabes. Nous avons appris par eux la présence de forces assez considérables à El Aricha et à Aïn Ben-Khelil, redoutes élevées récemment sur la frontière du Maroc pour assurer la sécurité du pays. Cette circonstance favorable nous permettait de parcourir une contrée encore inconnue aux botanistes, et pour ce voyage M. le général de Montauban a

(1) Cette belle plante, dont la découverte est due à M. Krémer, m'avait été communiquée par mon excellent ami et collaborateur, M. Durieu de Maisonneuve, pendant le court séjour que j'ai fait à Bordeaux au mois d'août 1854, et au moment même où une maladie, qui ne semblait plus présenter aucune gravité, lui enlevait son fils aîné, M. Louis Durieu, dont l'avenir donnait de si légitimes espérances, et qui, par ses aimables qualités, avait su se concilier l'affection de tous les botanistes de Paris, amis de son père. Le nom de *Ludovicia* est destiné à rappeler les sentiments d'amitié que nous avons voués à ce jeune homme distingué, et sera un témoignage des profonds regrets que nous laisse sa perte prématurée.

eu la bonté de mettre à notre disposition les moyens de transport et l'escorte nécessaires, en nous faisant espérer de pouvoir poursuivre nos excursions jusqu'à Tyout, oasis récemment soumise et qui, par sa situation méridionale (33^{me} degré de lat.) et l'existence de dunes de sable nous promettait une végétation désertique analogue à celle de Tougourt et de Ouargla. Ce nouvel itinéraire a été complété à Tlemcen par les indications plus précises encore que nous ont données M. le général de Beaufort, commandant la subdivision, et M. Doineau, chef du bureau arabe; et il fut en conséquence arrêté que nous explorerions Tyout et la ligne des Ksour (villages arabes avec cultures, protégés par des murs et des travaux de défense) situés à la limite de la région désertique, depuis la frontière du Maroc jusqu'à Laghouat, en nous détournant seulement de cette direction pour nous rendre à Géryville, dont les montagnes élevées nous promettaient une végétation toute différente et où nous attendait la bonne et cordiale hospitalité de M. le capitaine de Colomb, commandant supérieur du cercle.

Le 15 avril, nous nous sommes rendus d'Oran à Tlemcen par la diligence. — Le 16, accompagnés de M. Thévenot, après avoir jeté un coup d'œil sur les plantations et les belles cultures de la ville et admiré la riche végétation des arbres d'Europe plantés sur la place du Méchouar, nous sommes allés à la cascade de Tlemcen en longeant les montagnes rocailleuses, limites du Tell, qui nous ont offert la végétation de la région montagneuse inférieure et où nous avons recueilli entre autres les *Vinca media*, *Plantago Mauritonica*, *Linaria marginata*, *Polygala oxycoccoïdes*, etc., et où nous avons observé les *Atractylis macrophylla*, *Euphorbia buplevroides* que M. Bourgeau y a recueillis depuis. — Le 17, après avoir visité la célèbre mosquée de Bou-Médine, nous avons parcouru les belles plantations et les riches cultures bien arrosées, désignées sous le nom de Bois-de-Boulogne, et où l'hectare de terre aux environs de la ville a été vendu quelquefois jusqu'à 3,000 fr. Là l'Olivier acquiert un magnifique développement, et pour obtenir après peu d'années des arbres en plein rapport, il suffit de planter soit des rejets éclatés de la souche, soit des branches sous forme de bouture. M. Lenepveu a constaté que sur 700 oliviers ainsi plantés et arrosés une seule fois, il n'en est mort que deux ou trois. Dans les vergers croissent avec une égale vigueur les arbres fruitiers du centre et du midi de l'Europe, et indépendamment des céréales les cultures nous offrent tous les légumes de l'Europe centrale. Ça et là se rencontrent de magnifiques *Pistacia Atlantica*, qui atteignent les dimensions de nos plus grands peupliers. Vers le marabout de Sidi Yacoub, un cep de vigne gigantesque s'enlace comme une énorme liane autour du tronc et entre les branches d'un de ces beaux arbres. — Le 18, nous avons examiné l'herbier de M. Lenepveu, et après plusieurs heures laborieusement occupées par l'organisation de notre caravane, nous

montons à cheval guidés par un spahi et suivis de sept mulets chargés de nos presses, de nos cantines et de notre tente. Bientôt nous laissons derrière nous les admirables ruines arabes de Mansourah, dont l'enceinte fortifiée est encore presque intacte, et nous gravissons la pente qui nous conduit au plateau de Terni. A trois lieues de Tlemcen, à Ain Ghoraba, nous installons notre premier campement et nous prenons notre premier souper sous la tente. — Le 19, au lever du soleil, nous quittons notre tente pour faire une herborisation aux environs immédiats et au pied des collines qui à l'est bordent la plaine. Là nous trouvons les *Lepidium Granatense*, *Astrogalus Glaux*, *Anacyclus Pyrethrum* et plusieurs autres espèces de la région des hauts-plateaux et de la région montagneuse inférieure. Nous revenons ensuite sur nos pas jusqu'à la plaine de Terni en passant auprès de la source d'Aïn Sidi Affir et nous y trouvons plusieurs espèces que nous avait signalées M. Munby. Les *Senecio giganteus*, *Cerastium Atlanticum*, *Nasturtium Boissieri* et une espèce nouvelle du genre *Ranunculus* (*R. xantholeucus*), que M. Delestre avait déjà observés à Tiaret y croissent dans les ruisseaux et dans les dépressions marécageuses. Sur les pelouses arides croit en abondance le *Brassica lyrata*, que Desfontaines n'avait sans doute pas recueilli lui-même, car il l'indique dans les sables du désert (*Hab. in arenis deserti*). Ces coteaux, dans leur partie supérieure, présentent de nombreux pieds de *Juniperus Oxycedrus* et le *Chamaerops humilis* y couvre de larges espaces. Là on observe également les *Jurinea humilis* var. *Bocconi*, *Medicago secundiflora*, *Valerianella chlorodonta*, *Ionopsidium albiflorum* et un *Ulex* (*Nepa Cossonii* Webb), etc. La plaine de Terni, vaste dépression entourée de montagnes peu élevées, en partie boisées, présente de nombreux champs d'orge et de blé et quelques jardins plantés de peupliers noirs, d'amandiers et d'abricotiers. — A peu de distance d'Ain Ghoraba commence la forêt accidentée des Beni Hediel qui s'étend jusqu'à la vallée de Sebdou. L'essence principale de cette vaste forêt est le Chêne-vert ; çà et là s'y rencontre un Chêne à tronc élevé, à feuilles presque toutes caduques, probablement le *Quercus Pseudosuber*. Dans les clairières rocailleuses dominent les *Brassica lyrata* et *Catananche caespitosa*, qui y forment de vastes touffes hémisphériques et compactes. Un ravin profond nous conduit à de vastes marécages, au-dessous desquels l'un des affluents de l'Oued Tafna se divise en plusieurs ruisseaux sur les pentes rapides des rochers, et alimente par ses eaux un moulin de récente création. A dix heures du soir, nous arrivons à la redoute de Sebdou, vaste enceinte fortifiée, construite dans une vallée étendue de l'est à l'ouest, à environ 950 mètres d'altitude (1) à 37 kilomè-

(1) Les diverses altitudes que nous indiquons dans cet itinéraire sont calculées d'après les observations recueillies au moyen d'un baromètre anéroïde, et en prenant pour base du calcul la moyenne de nos observations à Oran. Dans le travail plus

tres de Tlemcen et à 153 kilomètres d'Oran. Nous installons immédiatement notre tente dans la cour intérieure du fort et, en raison de l'heure avancée, nous remettons au lendemain notre visite à M. le sous-lieutenant Surtel, qui commande le poste par intérim en l'absence de M. le capitaine Leroux. — Les journées des 20 et 21 sont consacrées à l'exploration des environs de Sebdou. Le jardin des officiers, situé au nord-ouest du fort, renferme des arbres et des légumes de l'Europe centrale; l'Olivier ne paraît pas devoir y réussir, ou du moins il réclamera pendant les premières années des soins particuliers. Les bois au sud-ouest du fort, dont le sol est sablonneux, nous offrent surtout des espèces de la région des hauts-plateaux et de la région montagneuse inférieure, entre autres les *Festuca cynosuroides*, *Arabis auriculata* et *parvula*, *Rochelia stellulata*, *Wangenheimia Lima*, *Ammochloa pungens*, *Sideritis montana*, *Anacyclus Pyrethrum*, *Queria Hispanica*, *Achillea spithamea*, *Centauria acaulis*, *Crucimella patula*, *Atractylis cæspitosa*, *Polycnemum Fontanesii*, *Ceratocephalus falcatus*, *Plantago Mauritanica*, etc., etc. L'essence principale de ces bois est le Chêne-vert; les broussailles y sont surtout constituées par les *Pistacia Lentiscus*, *Juniperus Oxycedrus*, *Phillyrea media* et par des pieds rabougris de *Quercus Ilex*. Sur les bords de l'Oued Tafna, nous avons trouvé en pleine forêt quelques pieds isolés d'amandier et sur les pentes argileuses bordant ce cours d'eau, nous avons rencontré le *Clypeola cyclodontica*, mais cette plante y est fort rare. La base des montagnes qui limitent au nord la vallée de Sebdou nous a offert quelques rares pieds de *Chamaerops humilis*, que nous n'avons plus vu au sud de cette localité. Dans des terrains calcaires, au voisinage du fort, exploités pour la fabrication de la chaux, croissent en abondance les *Ammochloa pungens*, *Alyssum scutigerum*, *Ononis incisa* qui n'avait encore été observé en Algérie que sur les hauts-plateaux au sud de Saïda. Sebdou dont le climat, à cause de l'altitude, de l'étendue des forêts, du voisinage des montagnes et de l'abondance des eaux, est tout à fait européen, est appelé à devenir plus tard un centre important de colonisation. — Le 22 à midi, nous quittons Sebdou, après avoir remplacé pour le transport de

étendu qui sera publié dans les *Annales des sciences naturelles*, ces altitudes seront déterminées plus exactement d'après les observations recueillies à Oran aux mêmes dates par M. Aucour, ingénieur en chef de la province, qui a bien voulu nous les communiquer. Pour arriver à des données aussi exactes que possible, indépendamment de deux baromètres anéroïdes, nous nous étions munis de deux baromètres Fortin construits par M. Fastré; mais M. Fastré avait porté si peu de soin à la construction de ces instruments que, malgré toutes les précautions prises par nous, ils étaient hors de service dès notre arrivée à Tlemcen, où nous avons constaté que les avaries qu'ils avaient subies étaient irrémédiables. L'un de nos baromètres anéroïdes nous fit également défaut plus tard à l'Oued el Harmel, un coup de pied de cheval en ayant brisé le mécanisme.

notre bagage nos mulets par des chameaux ; nous traversons, en allant vers le sud, des bois dont le sol est accidenté et qui ne sont guère constitués que par des chênes-verts rabougris, des *Juniperus Oxycedrus* et des buissons de *Pistacia Lentiscus* et de *Zizyphus Lotus*. Dans les clairières aux bords du chemin, nous avons observé les *Artemisia Herba-alba*, *Clypeola cyclo-dontea*, *Achillea spithamea*, *Rosmarinus officinalis* var. *Tournefortii*, *Inula montana*, *Erucastrum leucanthum*, *Genista biflora*, etc. La partie supérieure du coteau est à peine boisée, et à 8 kilom. environ de Sebdoû, nous arrivons aux vastes plaines des hauts-plateaux entièrement dépourvues de bois. Là se présente à nous le *Passerina Tarton-Raira*, dont les nombreuses touffes grisâtres donnent à cette plaine un aspect tout particulier ; entre ces touffes croissent les *Ranunculus gramineus*, *Passerina virescens*, *Catananche cœrulea*, une espèce d'*Alyssum* probablement nouvelle, le *Salvia phlomoides* encore à peine développé et dont les rosettes de feuilles radicales d'un blanc de neige sont appliquées sur le sol, et la plupart des plantes que nous avons signalées sur les hauts-plateaux au delà de Saïda. Le soir, vers neuf heures, nous arrivons à la maison de commandement, récemment construite à El Aricha sur la partie la plus élevée du plateau. Là nous sommes heureux de trouver, groupées autour du fort, des troupes dont la présence suffira pour nous garantir, dans nos courses, des attaques des maraudeurs marocains. Nous dressons notre tente au milieu du camp, où nous recevons la plus cordiale hospitalité et où un excellent pâté de lièvre, produit de la chasse des officiers, nous est offert pour notre souper. — Le 23, à neuf heures du matin, nous levons notre tente, et dans la plaine, à quelques kilomètres au sud du fort, nous rencontrons les *Brassica nudicaulis* et *Vella cytisoides* que nous n'avons plus revus dans le reste de notre voyage, et le *Linum perenne*. Plus loin, la plaine est couverte de touffes d'*Artemisia Herba-alba* et de *Peganum Harmala*, qui constituent le fond de la végétation jusqu'au redir de l'Oued el Harmel, au bord duquel nous dressons notre tente à sept heures du soir ; il est probable que c'est à l'abondance du *Peganum Harmala*, en arabe *Harmel*, que ce cours d'eau doit son nom. — Le 24, nous partons à six heures du matin, et après un trajet de quatre heures dans la même plaine uniforme, nous nous arrêtons à une dépression herbeuse, halte habituelle des caravanes. Les terrains argilo-calcaires des environs nous offrent en abondance les *Muricaria prostrata*, *Arnebia Vivianii*, *Noea spinosissima*, *Triticum Orientale* et le *Marrubium Pseudo-Alysson*, espèce nouvelle voisine du *M. deserti*. Dans les parties déprimées de la plaine domine l'*Artemisia Herba-alba*, tandis que la plante la plus abondante des parties plus élevées est le *Stipa tenuissima* ; dans le reste de notre voyage nous avons été à même de constater que le même fait se reproduit dans toute la région des hauts-plateaux. Vers quatre heures du soir, nous arrivons au lit desséché d'un oued qui précède le Chott el Rarbi et nous y no-

tons la présence de l'*Atractylis microcephala*, qu'à partir de ce point nous avons retrouvé dans toutes nos stations méridionales. Au nord, les berges du chott sont assez élevées, très ravinées et rocailleuses, et de leur sommet on embrasse une assez grande étendue de la vaste dépression qui constitue le lit du Chott el Rarbi. Ces berges nous ont offert les *Kalpinia linearis*, *Marrubium deserti*, un *Deverra* non encore fleuri, *Alyssum scutigerum*, *Passerina microphylla*; des sables rougeâtres au pied de ces berges présentent l'*Echiochilon fruticosum*, qui se rencontre également dans les parties rocailleuses et en grande abondance, les *Hippocrepis bicon torta*, *Cyrtolepis Alexandrina*, etc. Le vaste lit du chott, à environ 1,000 mètres d'altitude, est presque plan; il était entièrement à sec dans les parties que nous avons parcourues, et le sel, qui, au Chott el Chergui, couvre d'un épais dépôt toute la surface, ne se révèle ici que par de légères efflorescences et surtout dans les parties un peu déprimées. Là croissent les *Lepidium subulatum*, *Herniaria fruticosa*, *Erodium glaucophyllum*, *Nitraria tridentata*, *Caroxylon tetragonum*, etc. A six heures du soir nous arrivons à Oglâ Nadja (réunion de puits), lieu de campement où sont creusés plusieurs puits dans un terrain compacte un peu plus élevé que le fond même du chott. Ces puits ne sont guère que des trous irrégulièrement circulaires de cinq mètres environ de profondeur; l'eau en est légèrement saumâtre et celle de l'un d'eux contient de l'hydrogène sulfuré, leur température est d'environ 13 degrés. — Le 25, nous explorons les dunes ondulées de sable mobile qui s'étendent au nord d'Oglâ Nadja; elles sont en grande partie couvertes par l'*Arthratherum pungens*; le *Saccocalyx satireioides* et le *Festuca Memphitica* y sont également très abondants; nous y trouvons aussi l'*Ammochloa subacaulis* que nous avons fréquemment revu au sud de cette latitude. — Le 26, à dix heures du matin, nous quittons le campement d'Oglâ Nadja et nous traversons une vaste plaine, continuation du lit du chott, dont elle ne se distingue que par une pente presque insensible. Plus loin le sol devient argileux et compacte, et un *Pistacia Atlantica* isolé, dont le tronc a plus de quatre mètres de tour, nous offre un abri contre l'ardeur du soleil. Des ondulations de terrain, sous forme de collines basses, que nous traversons, nous amènent à une plaine limitée au sud par une chaîne de montagnes peu élevées. Des bouquets de *Pistacia Atlantica* d'un beau développement sont espacés dans la plaine, jusqu'au pied de la montagne Djebel Bou-Kaschba. Après quelques instants de repos à l'ombre de ces Lenti-sques, nous remontons à cheval et nous gagnons le col de Teniet Chika qui traverse le Djebel Bou-Kaschba étendu de l'est à l'ouest. A l'entrée du col, l'*Ononis angustissima* devient d'une extrême abondance; le terrain rocailleux du col nous offre le *Convolvulus supinus* que nous retrouverons plus tard en abondance dans tout le sud. Les pentes du Djebel Bou-Kaschba sont couvertes de touffes de *Stipa tenacissima* jusqu'au sommet et paraissent devoir offrir peu d'intérêt au botaniste. Nous des-

cendons ensuite vers l'Oued Taoussera, sur les bords duquel nous nous arrêtons quelques instants pour faire honneur tant bien que mal aux mets d'une *diffa* que nous offrent les habitants du douar voisin, et en raison de l'heure avancée (huit heures du soir), nous nous empressons de gagner la redoute d'Aïn Ben-Khelil, vers laquelle nous nous dirigeons en nous guidant sur le feu allumé pour éclairer le fort. Là nous attendait le plus aimable accueil de la part de M. le capitaine Girard et des autres officiers. Grâce à l'obligeance de ces Messieurs, nous avons trouvé à Aïn Ben-Khelil un bien-être auquel nous étions loin de nous attendre dans un poste de fondation toute récente et aussi éloigné des grands centres de population européenne; nous devons à l'extrême sollicitude dont ils nous ont entourés d'avoir pu sans aucun danger parcourir les environs à une assez grande distance, bien que, en raison du voisinage du Maroc, ils soient exposés aux incursions des maraudeurs. — Du 27 avril au 2 mai, nous séjournons à Aïn Ben-Khelil et nous faisons plusieurs courses dans la plaine et une sur la partie la plus élevée du Djebel Bou-Kaschba. Le sol de la plaine d'Aïn Ben-Khelil, d'une altitude d'environ 1,100 mètres, est sablonneux et forme des dunes assez accidentées et assez étendues surtout à l'ouest du fort; dans les parties déprimées, le terrain est plus compacte, souvent pierreux et légèrement argileux. Aux environs du fort, et probablement dans toute la plaine, l'eau se trouve à une très faible profondeur; aussi, en creusant le fossé qui entoure le mur d'enceinte, a-t-il suffi d'enlever une couche de sable de quelques décimètres et de traverser un banc calcaire également fort mince pour trouver une nappe d'eau souterraine à moins d'un mètre de profondeur. Parmi les plantes rudérales que nous avons observées aux environs du fort et sur l'emplacement du camp de la dernière colonne expéditionnaire, nous trouvons une variété velue du *Sisymbrium Irio* et l'*Enarthrocarpus clavatus*. Cette dernière plante, avant qu'elle eût été recueillie en Algérie par MM. Hénon et Reboud, n'était connue que par des échantillons spontanés provenant du port Juvénal, où Delile l'avait découverte. Les parties de la plaine où le terrain est plus compacte n'offrent guère que les espèces caractéristiques des hauts-plateaux; les dunes au contraire montrent réunies la plupart des plantes que nous avons déjà vues dans les sables du Chott el Barbi et un assez grand nombre de celles qui nous accompagneront dans toute la région saharienne. Nous nous bornerons à mentionner ici les *Nolletia chrysocomoides*, *Lotus pusillus*, *Festuca Memphisica*, *Arthratherum pungens*, *Ammochloa subcaulis*, *Rumex Tingitanus* var., *Astragalus Gombo*, *Malcolmia Egyptiaca*, *Saccocalyx satureioides*, et une espèce du genre *Pyrethrum* (*P. macrocephalum*, *Chrysanthemum macrocephalum* Viv.), qui n'avait encore été trouvée que près de Tripoli et à une seule localité en Algérie sur le plateau de Titeri. — La partie du Djebel Bou-Kaschba que nous avons explorée est presque entièrement pierreuse; les rochers sont

presque tous constitués par du grès ; le calcaire est très peu abondant dans ces montagnes. La végétation arborescente n'y est représentée que par des pieds généralement isolés de *Juniperus Phœnicea* et de *Rosmarinus officinalis*, seuls combustibles de la garnison. La plus grande partie du versant sud n'offre guère d'autres espèces que celles de la plaine ; le sommet (environ 1350 mètres) présente quelques plantes des environs de Paris, associées aux *Buplevrum spinosum*, *Linum suffruticosum*, *Arabis auriculata*, et une espèce nouvelle du genre *Pyrethrum*, remarquable par ses fleurons d'abord jaunes, puis passant insensiblement au brun pourpre. Sur la pente nord, les rochers forment des gradins disposés par zones concentriques coupées par des ravins. La partie supérieure de cette pente nord offre la plupart des plantes du sommet ; l'*Ephedra Græca* y est très abondant, ainsi que l'*Erucastrum leucanthum*. — Dans une chasse aux aroupi (mouflon à manchettes), où il a été tué 14 de ces animaux, nous avons eu l'occasion, mettant à profit la sécurité que nous donnait la présence des officiers d'Aïn Ben-Khelil et de leur nombreuse escorte, d'explorer un ravin sablonneux à la base du Djebel Bou-Raïsa, dépendance de la partie occidentale du Djebel Bou-Kaschba ; mais ce ravin ne nous a guère offert que les plantes des dunes. — Le 2 mai, il nous faut consacrer toute notre matinée à de laborieux préparatifs de départ, car jusqu'à Géryville nous ne devons plus trouver aucun centre européen pour nous ravitailler. A dix heures enfin nos 15 chameaux sont chargés, non sans avoir fait subir quelques avaries à notre bagage. Nous montons à cheval après avoir exprimé à nos hôtes toute notre reconnaissance pour leur bon accueil et les soins qu'ils ont apportés au choix du personnel qui doit nous accompagner. Notre nombreuse escorte, destinée à nous protéger contre les incursions des Marocains et l'éventualité d'une attaque de la part des tribus des Amour encore insoumises dans le voisinage desquelles nous devons passer vers Sefissifa, se compose de sept spahis commandés par un brigadier et d'une trentaine de cavaliers indigènes sous les ordres de Sassi, fils de Mebkrouit, agha des Hamian, qui doit à la fois nous servir de guide et d'otage pendant notre exploration des Ksour du sud-ouest de la province d'Oran.

(La suite à une prochaine séance.)

M. Léon Soubeiran fait hommage à la Société d'un exemplaire de son nouveau travail intitulé : *Note sur l'Hyraceum*.

M. Weddell présente à la Société l'ouvrage de M. de Vriese sur le Camphrier de Bornéo, et entre dans quelques détails sur les résultats des études et des observations de M. de Vriese relativement à cet arbre et à ses produits.

M. Puel fait à la Société la communication suivante :